

Bébé, j'étais déjà très grand ; plus tard, écolier, collégien, lycéen ou jeune adulte, j'ai rarement été dépassé par mes congénères, mes condisciples, mes amis. Pourtant, même s'il m'arrive peu souvent de lever les yeux pour parler à ceux qui m'entourent, je crois sur parole sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus lorsqu'elle affirme qu'il y a un avantage à être petit... Et pas seulement dans l'avion, pour éviter de voyager, les genoux dans les dents, pendant les longues heures du trajet ! Non, il y a un avantage spirituel à être spirituellement petit !

Mais, afin d'éviter tout contresens, précisons d'emblée ce que signifie « être petit ». Il ne s'agit pas de je ne sais quelle régression infantilisante qui nous conduirait à fuir nos responsabilités d'adultes, ainsi que les défis et les missions qui sont les nôtres. Ce n'est pas non plus de la fausse modestie ou un vrai manque de confiance en soi qui nous pousserait, hélas, à nous dévaloriser sans cesse. Non ! « Le Puissant fit pour moi des merveilles » chante Notre-Dame qui fut pourtant si aimablement petite sous le regard du Seigneur. La petitesse spirituelle, enfin, ne doit pas être confondue avec une certaine médiocrité qui voudrait que la sainteté nous soit, a priori et irrémédiablement, inaccessible - ce qui serait, d'ailleurs, bien confortable pour continuer à mener notre train-train quotidien. « Etre petit » à l'école de sainte Thérèse de Lisieux n'est ni un manque de maturité affective et sociale, ni une constante et stérilisante dépréciation de soi-même - et pas davantage une tiédeur qui nous dispenserait d'une généreuse et virile conversion du cœur et de toute notre vie !

Alors, qu'est-ce donc ? Etre petit signifie : se souvenir, accueillir et reconnaître avec sérénité - voire avec joie - que nous sommes, depuis notre premier instant et pour toujours, dans l'éternité, des êtres créés. Des créatures et non le Créateur. Ce qui implique, sur son versant le moins séduisant : dépendance, limites, vulnérabilité. Dépendance car, à tout moment, nous tenons notre existence de Dieu. C'est une évidence : si nous existions par nous-mêmes, nous existerions depuis toujours et pour toujours. Non ! Nous existons par un Autre - non par nos parents car nous continuons d'exister même lorsque nos parents ne sont plus... Nous existons, à chaque instant, de par Dieu : dépendance.

Limites : nous ne sommes, nous ne faisons pas ce que nous voulons à chaque instant de notre vie. Nos qualités et nos talents sont variés mais ils ne sont pas infinis, ni en extension (nous ne les avons pas tous), ni en intensité (nous ne les avons pas au plus haut degré possible). De même, nos journées n'ont que vingt-quatre heures et nous ne pouvons pas, chaque semaine, aller nous reposer aux Maldives ou aux Seychelles. Limites spatiales, temporelles, qualitatives...

Limites dans le bien et vulnérabilité face au mal : créatures et non Créateur, nous ne sommes pas, hélas, inaccessibles au mal : celui qui touche notre corps, notre cœur,

notre âme. La maladie, la peine, le péché nous blessent car il y a toujours des points de faiblesse dans la meilleure des armures, des défauts dans la cuirasse. Dépendants, limités, vulnérables, que nous le voulions ou non, nous sommes petits...

Mais cette petitesse qui nous fait grincer des dents et ronger notre frein peut devenir, si nous le voulons, le plus puissant des leviers. Car c'est par elle, c'est en son nom, c'est en en prenant conscience que nous allons, désormais, en appeler à Dieu, crier vers Lui : « sauve-nous... nous périssons ! ». Il faut avoir expérimenté en profondeur sa petitesse, il faut l'avoir apprivoisée, il faut l'avoir accueillie pour qu'une telle prière monte de notre âme apaisée et assoiffée. Dieu n'attend que cela. Car notre petitesse ne Le rebute pas : elle L'attire... comme un enfant fragile, handicapé, en danger allume dans le cœur paternel un amour, une force, une tendresse dont il se pensait peut-être incapable. Dieu vient avec ardeur lorsque nous L'appelons avec ardeur, conscients de notre petitesse. C'est l'image, chez la petite Thérèse, de l'obstacle que l'on franchit en passant par-dessous, là où le bon Dieu nous conduit - et non en voulant l'affronter seul ; c'est l'image de l'escalier de la sainteté dont nous tentons avec détermination de monter la première marche : voyant notre désir en même temps que notre difficulté, le Seigneur descend à notre rencontre et nous fait Lui-même monter ; c'est l'image si thérésienne des bras de Dieu - ces bras qui nous relèvent, nous consolent, nous entourent de tendresse. Qui prend-on spontanément dans ses bras, qui soulève-t-on du sol avec allégresse si ce n'est l'enfant, le petit ?... non le gros gaillard qui gesticule et se rebiffe... On essaie de le prendre mais il ne se laisse pas saisir...

Oui ! Mais, moi, j'ai envie d'être ce gros gaillard ! Je ne veux pas être petit !! Je déteste être dépendant, limité, vulnérable... Oui, je le sais. Ce cri rageur, hautain, désespéré, qui naît peut-être dans votre cœur en même temps que je vous parle, n'est pas nouveau. Il s'est déjà fait entendre, il y a quelques milliers d'années, lorsque les anges, splendides et majestueux, eurent à choisir, pour ou contre Dieu, pour ou contre le courage d'accueillir la vérité de leur être, pour ou contre la joie de se tenir, comme il se doit, petits et heureux devant Dieu. N'écoutons pas cette voix mauvaise qui nous dit que la petitesse est une fuite, une défaite, un délire à l'eau de rose d'une carmélite de Normandie... Elle est la vérité crue, si facilement oubliée et pourtant si libératrice. Chaque jour de cette semaine, au début ou à la fin de votre prière, aimez à dire au Bon Dieu, dans un sourire, « je suis tout petit ». Tout petit à l'échelle de l'histoire, de l'univers, du Seigneur... Oui, « je suis tout petit »... Voyez-vous, moi qui, bébé, étais déjà très grand, c'est dans ces mots que je trouve la paix et que j'ouvre un accès au Sauveur, Lui le Dieu de toute grandeur qui pour nous s'est fait si petit.